

Larbi MANSOUR - el.mansour@univ-blida2.dz
 Université Blida2, Laboratoire RIDILCA

Identité / Identification : étude sociolinguistique et onomastique des noms propres dans "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun

Article reçu le : 08.02.2023 / Accepté le : 03.06.2023 / Publié le : 22.08.2023

Résumé :

Mouloud FERAOUN, généralement considéré comme le premier romancier algérien d'expression française, nous a poussé à nous intéresser à son œuvre. Le roman qui a suscité le plus notre intérêt a été *Le fils du pauvre*, qui l'a fait rentrer dans le monde des lettres, mais aussi celui de l'engagement par les lettres, surtout à son époque. Notre approche de l'œuvre est assez originale, car, vue sous l'angle de la construction onomastique, elle tente une approche sociolinguistique pour définir la portée identitaire de l'œuvre par le nom propre ou le système de dénomination en usage dans l'imaginaire de l'auteur. Pour cela, nous avons opéré par un relevé systématique pour un classement par couches linguistiques, suivi d'un classement par fréquence d'usage de chaque nom propre utilisé dans le roman.

Mots-clés : Mouloud Feraoun ; *Le fils du pauvre* ; onomastique ; sociolinguistique ; identité ; identification.

Identity / Identification: Sociolinguistic and Onomastic study of Proper Nouns in *Le fils du pauvre* "The son of the poor" by Mouloud Feraoun

Abstract

Mouloud FERAOUN, generally considered as the first Algerian novelist writing in French, prompted us to take an interest in his work. The novel that aroused our interest the most was *Le fils du pauvre* "The son of the poor", his first novel, which brought him into the world of letters, but also of commitment through letters, especially in his time. Our approach to the work was somewhat unconventional; we attempted a sociolinguistic approach from the angle of onomastics in order to define the identity-bearing scope of Feraoun's work through proper nouns or the naming system used in the author's imagination. To accomplish this, we conducted a systematic survey to classify linguistic layers, followed by a ranking based on the frequency of usage of each proper name employed in the novel.

Key words: Mouloud Feraoun; *The son of the poor*; onomastics; sociolinguistics; identity; identification.

Pour citer cet article :

MANSOUR Larbi (2023). Identité/Identification : étude sociolinguistique et onomastique des noms propres dans "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (1), 328-364. Url. [Adresse URL de l'article à copier et à insérer ici.](#)

Pour citer le numéro :

FTITA Amel, VECCHIATO Sara et AMMOUDEN M'hand, (dir.), (2023). La didactique du FLE et ses disciplines contributives. *Action Didactique* [En ligne], 6 (1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

Les noms propres sont vieux, aussi vieux que l'homme pourrait l'être. Cependant, ce n'est que vers le 20^e siècle que le nom propre sera abordé dans sa dimension linguistique, ce qui va donner naissance à l'onomastique. Une onomastique, qui sera considérée des uns comme une science auxiliaire, des autres comme une branche de la linguistique, ou d'autres encore, comme une science complexe à dimension interdisciplinaire.

L'onomastique, en fin de compte est peut-être tout cela, quand on sait les rôles que joue le nom propre d'une personne, d'un lieu, ou autres entités, dans l'histoire ou dans notre quotidien, quand on sait les rôles du nom d'un personnage et des autres noms dans un récit littéraire, quand on sait aussi leurs rôles, par leurs étymologies, dans les études historiques. « Il en est ainsi jusqu'aux noms des langues en Algérie. On pourrait faire avec leurs épreuves, en arrière-plan, défiler l'histoire » (Cheriguen, 2008, p. 03).

L'absence d'un consensus quant au statut de l'onomastique nous renverra à parler de la nature du nom propre lui-même et de son statut dans la langue. Statut toujours en quête de désambiguïsation pour doter cette discipline d'un statut d'autonomie à la fois sur un plan épistémologique et méthodologique, prenant en charge le nom propre comme objet d'étude.

En tout cas, l'objet d'étude de l'onomastique est explicite : les noms propres. Ils se répartissent selon la classification que nous allons mettre en application en six catégories avec des sous-catégories pour la plupart. Les deux principales catégories onomastiques, qui feront l'objet de notre étude, seront l'anthroponymie et la toponymie.

L'anthroponymie, dans sa dimension linguistique, est l'étude des noms de personnes. Mais ce nom propre, loin d'être un objet purement linguistique, a fait, par ses enracinements multidimensionnels, que l'anthroponymie touche de près aux questions de l'appartenance et de l'identité dans leurs entrecroisements avec les variables sociales, linguistiques et politiques à travers l'histoire. La toponymie, qui est l'étude des noms propres de lieux, devient quant à elle expression verbale d'une archéologie sociale qui permet de faire parler une mémoire collective cristallisée dans la verbalisation ou expression de l'espace à travers le temps.

Dans un roman, trois éléments sont constitutifs du récit : d'abord l'intrigue, ensuite l'auteur, narrateur et personnages et enfin l'espace-temps. Les deux derniers éléments sont pris en charge par l'onomastique : l'anthroponymie s'occupe de l'auteur, narrateur et personnages et la toponymie de l'espace-temps. Un roman est une représentation réelle ou imaginaire du monde à travers l'univers de l'écrit. Il se construit dans un espace qui « est à la fois

indication d'un lieu et création narrative » (Chalet-Achour & Rezzoug, 1990, p. 208), et de personnages que Georges Marand propose de définir ainsi : « au point de confluence de la signification selon l'acception structuraliste, et de la signifiante au sens que lui donne MESCHONNIC ou KRISTIVA, il organise le texte et rythme le discours » (Ibid., p. 201). Enfin, ces deux éléments fondamentaux du roman, avec le concours d'un auteur et d'un narrateur, vont créer le temps, dernier élément qui selon Benveniste est « [...] un cadre inné de la pensée » (p. 217).

C'est dire l'importance de l'onomastique à travers les œuvres littéraires, dans leurs créations et dans les différentes portées de ces œuvres (sociale, historique, linguistique, etc.).

- Qu'est-ce qu'un nom propre ? Et que représente-t-il en tant que signifiant ?

Selon R. Barthes, le nom propre est « un signe, c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme » (2002, p. 66). Ce sont là des questionnements auxquels l'onomastique littéraire pourrait nous répondre, car le nom propre est le noyau autour duquel gravite la sémiotique des personnages et des lieux.

Et comme une œuvre n'est jamais la propriété strictement personnelle de son auteur mais la propriété de toute personne qui se l'approprie en en faisant une lecture - sa propre lecture - ; c'est ce type d'appropriation symbolique qui nous a poussés à envisager le questionnement sur le choix des anthroponymes et des toponymes dans la production romanesque de Mouloud Feraoun et qui se décline comme suit : *l'onomastique feraounienne, dans sa dimension sociolinguistique, traduit-elle une identité à valeur nationale dans son roman Le fils du pauvre ?*

Notre souci premier sera, donc, de répondre à ce questionnement pour lequel nous formulons deux hypothèses de recherche :

- Pour la première hypothèse, nous supposons qu'un nom propre est, généralement, porteur d'une valeur connotée et/ou linguistiquement identificatrice.

- Dans une Algérie comme celle d'avant l'indépendance, avec son contexte historique de colonisation de peuplement, nous supposons, pour la deuxième hypothèse, que l'onomastique « feraounienne » traduirait une identité à valeur nationale au-delà de son ancrage dans une région d'Algérie précise, la grande Kabylie.

Notre but sera, par conséquent, de faire valoir l'emploi onomastique à travers l'œuvre *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun et son apport, pour le moins symbolique, quant à la valeur identitaire que l'auteur aurait, peut-être, voulu donner à son œuvre ou qu'elle se serait donnée à son insu.

Cette recherche comprend trois parties :

- la première définit l'orientation méthodologique, l'approche et les démarches suivies dans la collecte des données et leur analyse.
- La deuxième, théorique, aura pour tâche de mettre en avant le nom propre, son statut onomastique et sa portée identitaire, dans un premier temps. Le deuxième temps sera consacré à la mise en avant de notre objet d'étude, le nom propre en contexte romanesque, par conséquent mettant en œuvre les mécanismes explicatifs de l'onomastique littéraire.
- La troisième et dernière partie sera dédiée au corpus : son analyse détaillée, son interprétation et une synthèse pour conclure.

1. Onomastique du roman : constructions et choix interprétatifs

Nous nous proposons de rechercher l'« identifiant national » dans cette œuvre de Mouloud Feraoun à travers une étude sociolinguistique des deux grands domaines de l'onomastique, à savoir : l'anthroponymie et la toponymie.

Notre corpus est constitué du relevé systématique de tous les noms propres, de personnages et de lieux (131 anthroponymes et toponymes) contenus dans le roman.

Ce choix de corpus est d'abord motivé par :

- Le contexte de l'œuvre en période coloniale et l'enjeu majeur de l'identité et l'appartenance, mais aussi par le mode d'expression romanesque adopté : autobiographique et ethnographique.
- La biographie de l'auteur : instituteur algérien, produit de l'école française, témoin et actant de cette période.
- Les représentations qu'ont et que peuvent avoir les noms propres, surtout, les noms de personnages et de lieux aux emplois diversifiés dans cette œuvre de par leurs strates linguistiques (amazigh, arabe et latine) et qui conviennent à notre thème de recherche. « Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement », disait Barthes (2002, p. 66).

Thème et corpus conjugués, la méthode d'analyse de contenu, avec une approche « interprétative »¹ nous paraît être le choix le mieux adapté, car étant la plus appropriée à une étude des représentations sociales d'un corpus linguistique appartenant à un support littéraire : le roman. Pour ce faire, les données sont d'abord introduites dans l'outil informatique (logiciel SPSS IBM19) pour une analyse statistique descriptive. Tableaux et statistiques classées, nous procéderons à l'analyse sociolinguistique des résultats obtenus.

Dans notre démarche, nous aurons recours à l'acception socioculturelle des origines ou souches linguistiques qu'ont les noms propres, dans les trois langues principales qui distinguent l'espace sociolinguistique algérien. Dans ce cadre, nous avons estimé que proposer notre corpus (131 anthroponymes et toponymes) à l'interprétation de la part d'un nombre de quatre-vingt (80) étudiants, tous en master 2 Français à l'université Ziane Achour de Djelfa, serait plus adéquat quant à la détermination et au classement par strates linguistiques. Cette démarche se justifie par la réception, l'appropriation ou l'attribution des noms propres dans des espaces sociaux donnés.

Cette interprétation, M. Feraoun (2012, p. 46) la résume ainsi :

Je n'ai su le nom de mes tantes qu'après les avoir bien connues elles-mêmes. Le nom ne signifie rien [...]. Je compris tout de suite cependant [...] que dans la famille nous avons des mots plus doux qui n'appartenaient qu'à nous. Pour moi, mes tantes s'appelaient Khalti et Nana².

Selon cette réflexion, le nom propre ne peut être réduit qu'à sa dimension linguistique.

Les noms propres étant riches et variés, nous avons fait le choix méthodologique de nous restreindre aux seuls noms propres de personnes et de lieux représentatifs. C'est pourquoi, certains noms comme : *Satanas*, qui apparaît dans une locution et interjection latine « *vade retro, Satanas* » (ibid., p. 114) qui signifie « Retire-toi, Satan ! », *Salomon*, d'origine judaïque mais que s'octroient les trois principales religions monothéistes et aussi *Madagascar*, toponyme qui renvoie à une réalité géographique sans lien direct avec le contexte du roman, ont été neutralisés et exclus de l'analyse comme données signifiantes et identifiantes.

¹Interprétations personnelles des origines ethno-linguistiques des noms propres à partir des propositions faites par un échantillon de 80 étudiants en master de français à l'université Ziane Achour de Djelfa et considérés comme lecteurs potentiels du roman de M. Feraoun.

²*Nana*, *khalti*, à l'origine des noms communs, sont utilisés par l'auteur comme des appellatifs).

Aussi et enfin, certains anthroponymes dont la plupart sont définis comme : pseudonyme/anagramme (ex : *Fouroulou*)³ ou hypocoristique/surnom (ex : *Titi, Zazou, Dadar*)⁴ mériteraient toute une étude à eux seuls.

2. Onomastique feraounienne et théorie du nom propre

Le nom propre est un concept et un objet linguistique qui transgresse la nature du *signe*, les règles du système, et crée une polémique entre théoriciens et plusieurs disciplines et au sein même des disciplines qui tentent de le définir. Ce chapitre sera dédié, pour ne pas dire à la définition, à la description des noms propres dans quelques disciplines proches comme la linguistique, la grammaire, la littérature et l'onomastique, et ceci bien sûr, à travers les théories du nom propres les plus connues.

2.1. Le nom propre entre réalité sociolinguistique et imaginaire littéraire

Le nom propre est donné pour désigner, pour distinguer une personne, une entité ou un objet unique et différent dans sa classe, son espèce ou dans sa catégorie. « Il est celui qui ne convient pas à tous les individus d'une même espèce ; tels sont les noms particuliers de personnes, de villes, de lieux, de fleuves, etc. » (Clomes, Joachim, & Wollf, 1827, p. 2). Ce n'est pas évident pour toutes les langues, mais « Ils s'écrivent avec une majuscule [...]. Ils sont le plus souvent employés sans articles [...]. Ils ont le plus souvent un genre défini » (Lesot, 2010, pp. 262-263).

Le nom propre est conventionnel. Il est sémantiquement sans lien direct avec l'entité à laquelle il se rapporte. Selon le *Bon Usage* « le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » (Grevisse & Goosse, 2016, p. 635). Un même nom propre même s'il désigne plusieurs entités qui le portent, ces dernières n'auront de commun que cet appellatif.

³ Dans notre corpus, le pseudonyme/anagramme « Fouroulou » domine l'onomastique de l'œuvre par son nombre de répétitions (128 fois). Notre choix d'omettre ce nom dans notre analyse est d'abord motivé par le choix même de l'auteur de l'œuvre de « *communiquer sur soi [et] de communiquer sans se dévoiler* » (Cislaru, 2009, p. 39). Un choix qui a motivé notre souci d'écarter tout élément pouvant altérer la perspective onomastique de notre étude.

⁴Faute de mentions par l'auteur des prénoms auxquels ils se rapportent, ces hypocoristiques/surnoms ont été écartés car on ne peut définir exactement leurs strates linguistiques et du fait les identifiants auxquels ils peuvent renvoyer. Selon O. Yermèche « Dans la famille restreinte, l'individu berbère, à l'instar de la plupart des sociétés humaines, est d'abord désigné par un nom personnel (prénom) attribué généralement à la naissance [...] et par des hypocoristiques ou sobriquets (surnoms affectifs). [...] Ce type de dénomination secondaire ou substitutionnelle est encore très vivace dans les sociétés berbérophones où toutes les personnes ou presque se voit affublées d'un sobriquet et/ou d'un surnom » (2013, pp. 48-49). Et c'est dans ce sens que l'auteur nous dit : « Je l'appelais Titi. - Le nom lui est resté » (Feraoun, 2012, p.29).

Donc il est un Signifiant sans Signifié propre ou, si l'on veut, un signifié vide, libre, qui prendrait la charge sémantique qui caractériserait son individualité et sa spécificité non pas de la langue comme système, mais plutôt d'éléments et de référents extralinguistiques (caractère, traits particuliers etc.). Le nom propre en tant qu'objet sémiotique selon F. Cheriguen (2008, pp. 78-79) :

[...] est signe d'un signe, c'est-à-dire que bien qu'ayant pour origine un signe linguistique, il ne s'y limite pas pour, au contraire, en déborder jusqu'au changement de statut. Ce statut qui consiste à faire accéder un signe linguistique au deuxième degré de représentation est justement celui qui définit le nom propre [...] comme un signe-symbole. [Et] parce qu'il accède au deuxième degré de représentation :

- Un nom propre, du fait même de ce changement de statut, acquiert un référent nouveau relevant d'une autre structure qui constitue l'objet qu'il représente ou qu'il désigne et ne vaut que par ce référent issu d'un changement de statut ; [...]
- il instaure la représentation d'un référent unique dans l'esprit du locuteur et de l'interlocuteur, c'est en cela qu'il véhicule une désignation déterminée pour l'un et l'autre en exclusion de toute polysémie ; [...].

C'est dans ce sens, aussi, que F. de Saussure est allé, en qualifiant les noms propres de « mots isolés » (1990, p. 278), mots qui échappent aux règles qui régissent les transformations et l'évolution de la langue. Pour Saussure, la principale règle, ou du moins la plus importante, est l'analogie. Elle « suppose un modèle et son imitation régulière. Une forme analogique est une forme faite à l'image d'une ou plusieurs autres d'après une règle déterminée » (Ibid.).

Règle à laquelle les noms propres feront défaut par l'absence du signifié, ou plutôt par l'inversion de statut avec le signifiant qui fait, qu'au lieu d'un signifiant / signifié, nous aurons, contrairement aux noms communs, un signifiant (S_a) pour un signifié (S_e^n). Et où, ⁽ⁿ⁾ sera la charge sémantique que chaque entité unique va renvoyer au signifiant commun pour le spécifier, l'individualiser et l'identifier comme propre à cette entité ou cet individu. Selon M. Bréal :

La différence entre les noms communs est une différence tout intellectuelle. Si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus significatifs de tous, étant les plus individuels. [...] l'on peut conclure

⁵« En algèbre, une puissance d'un nombre est le résultat de la multiplication répétée de ce nombre par lui-même. Elle est souvent notée en assortissant le nombre d'un entier, typographié en exposant, qui indique le nombre de fois qu'apparaît le nombre comme facteur dans cette multiplication. » (Manuel algérien des mathématiques de la 1^{ère} année secondaire, tronc commun sciences et technologie, 2008, p. 06).

qu'au point de vue sémantique les noms propres sont les substantifs par excellence (1904, p. 183).

Les noms propres, bien qu'ils occupent une proportion très importante dans le lexique d'une langue, ils n'arrivent quand même pas à faire l'unanimité chez les linguistes et même avec les spécialistes dans d'autres disciplines quant à leur définition et par conséquent à leur identification et catégorisation sur le plan théorique.

2.2. Les noms propres de Saussure à Barthes : « Feuilletter » les « mots isolés »

Le nom est défini par R. Barthes comme « *un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme* » (1970, p. 101). Selon N. Dodille :

La mise en scène de la fonction du nom vise à en réduire les effets de sens à effets de signe. Décliner un nom, c'est à la lettre décliner une identité. Le nom propre opère comme indicateur ontologique : il dit l'être de celui qui est son nom - l'onomastique est tautologique. Le nom totalise la personne, en fait la somme, [...] (1987, p. 263).

Le nom propre, comme nous l'avons cité plus haut, n'a pas de signification véritable. Il est un signifiant qu'on associe dans la mémoire à un signifié particulier par ce rapport d'équivalence tel que décrit par R. Barthes.

2.2.1. Le nom propre identifiant

Le nom propre par dichotomie au nom commun, s'il sert bien à nommer tout autant que le nom commun, il diffère de celui-ci par, à la fois, sa particularité à désigner un individu, un objet ou un lieu particulier et de l'identifier comme unique ; et celle de s'identifier à lui comme signifiant propre et unique. « Il instaure la représentation d'un référent unique dans l'esprit du locuteur et l'interlocuteur, c'est en cela qu'il véhicule une désignation déterminée pour l'un et pour l'autre en exclusion de toute polysémie » (Cheriguen, 2008, p. 79).

Le nom propre, selon la thèse qui soutient qu'il est vide de sens - théorie de John Stuart Mill⁶ - est défini, contrairement au nom commun, comme un nom qui dénote seulement et par conséquent ne peut avoir qu'une fonction de désignation et d'identification, « dans la mesure où ces mots ne comportent

⁶ Mill, John Stuart. *Système logique déductive et inductive : Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique [En ligne]*. Paris, Ed : Librairie Ladrangue, 1866, p. 37. http://classiques.ugac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/livre_1/systeme_de_logique_1.pdf (Consulté le 29.03.2022).

eux-mêmes aucun élément descriptif (car il s'agit de noms propres au sens ordinaire [...], c'est-à-dire de descriptions "télescopées" [...], comment les comprendrions-nous sinon par saisie de leurs référents ? » (Clementz, 1983, p. 44).

2.2.2. Le nom propre signifiant

Parler de signification et de sens renvoie, en linguistique, au processus complexe de compréhension aux niveaux : sémantique, syntaxique, lexical et pragmatique. Si le nom propre, élément onomastique, n'a aucune signification en tant que tel (signe linguistique), et qu'il n'a qu'une fonction : celle de désigner et d'identifier ; qu'en est-il alors de l'entité qu'il désigne, identifie ? Serait-elle, par son caractère individuel à son tour, un signifié sans signifiant ?

Cette relation d'ambiguïté, que partage le nom propre et l'entité à laquelle il peut être lié - relation qui résulte du fait que, l'un comme l'autre, ne peuvent être définis dans leurs individualités - pose le problème de sa signification ou plus exactement de sa fonction de signification. Ce problème, nous mène, ici, à reposer la question que pose comme essentielle, « Yves BAUDELLÉ [et qui est celle] de savoir en quel lieu les noms propres font sens » (Legros Chapuis, 2014, p. 110).

Personnes, personnages, lieux, etc., en tant qu'objets de désignation du nom propre n'ont de significations que par les transferts de référents à leurs noms, et par leurs noms, tel est la vision des « théories logiciennes et les tendances "référentialistes" » (Boualili, 2015, p. 72).

Selon F. Cheriguen (2008, p. 80) :

C'est par la dénomination toponymique que les lieux, en tant qu'espaces délimités, existent et s'affirment pour l'homme. Par extension, tout autre (individu) que « je » peut être considéré comme un espace, [...] qui, [...], porte un nom autant qu'il est porté par ce nom.

Ainsi, le nom propre, contrairement au nom commun, peut être désigné comme une entité compacte formée d'éléments condensés et cohérents qui sont : le nom lui-même en tant que signifiant dans une langue, le « signifié » ou désigné qui représente une réalité du monde (effective ou « virtuelle »⁷) et le référent dont se charge l'un et l'autre et se chargent l'un l'autre. *M'Quidech*, *Hechaïchi* ou *Si Mohand*, ces noms en eux-mêmes, sont des signifiants. Ils désignent dans notre mémoire (individuelle ou collective) une réalité du monde (si elle est effective, ils désigneront des personnes ; si elle

⁷ « "Être homme, c'est se sentir... comme une multiplicité d'être virtuel, et être artiste, c'est amener... ce virtuel à l'existence" (Thibaudet). » (Robert, 1992, p. 2099).

est virtuelle, ils désigneront des personnages) et dont le « *référent* »⁸ est toute cette charge extralinguistique et indissociable qui les entoure.

Il y a du nom d'une personne au titre d'un livre, plus d'une analogie : [...]. Le titre exprime le livre comme le nom exprime la personne. Rayonnement du nom autour de ce centre d'où il part et dont il rend compte. Le nom est bien une marque idéologique de la figure personnelle (Dodille, 1987, p. 264).

Le nom propre quoique de nature figée (par et dans le temps), sans signification du moins en synchronie et s'il n'est pas un signe comme le définit proprement la linguistique ; ne pourrait-il pas être, de par l'importance de sa manifestation dans tous les domaines, définissable comme un signe du signe tout comme le souligne F. Cheriguen : « - il est un signe d'un signe utilisable dans tout discours de toute langue ; c'est un objet translinguistique, intraduisible ; donc généralement non susceptible de variation parce qu'il est le produit d'un figement ; [...] » (2008, p. 79).

Ceci dit, qu'en est-il du nom propre en tant qu'anthroponyme ou toponyme ? Cette particularité de nommer des individus, des lieux, serait-elle une pure catégorisation attribuée par un souci d'organisation de la recherche onomastique ou plus que cela lui confère-t-elle, dans notre discours littéraire, une fonction qui le distinguerait plus des autres noms propres que nous avons suscités ?

2.3. L'onomastique, une histoire de dénomination

L'onomastique, notre champ d'action, et particulièrement dans ses deux grands domaines qui sont l'anthroponymie et la toponymie, méritent une présentation plus ample outre celle qu'on a pu voir à travers la partie 2.1.

2.3.1. Les anthroponymes, dire pour nommer et nommer pour dire

L'*anthroponymie* est l'une des principales branches de l'onomastique. Elle en est la spécialité qui s'intéresse à l'étude des noms propres des individus ou des groupes, des personnages historiques et des personnages de fiction. Et si le nom propre est son objet d'étude de prédilection, il n'en est pas moins sa raison d'être.

Les noms de personnes, surtout les noms traditionnels, peuvent contenir des traits de particularités, généralement, par leur construction ou leur morphologie. Ces traits permettent d'y déceler l'appartenance ou la non appartenance à une ethnie, une langue, une religion qu'à une autre. Parmi ces

⁸ « L'assimilation du sens à la référence sera [...] l'une des thèses les plus constantes de Russell, qui écrira encore, en 1959 : "L'essentiel au sujet du langage est qu'il a du sens (meaning), c'est-à-dire qu'il se rapporte à quelque chose d'autre que lui-même, qui est, en générale, non linguistique." » (Clementz, Op. cit., pp. 37-68).

noms, les noms berbères et plus particulièrement les noms kabyles qui « constituent un symbole fort inscrivant l'identité représentée par les prénoms traditionnels dans une identité « nationale » » (Boualili, 2015, p. 83).

Les noms de personnages historiques et des personnages de fiction feront, plus loin, l'objet d'une étude « contextualisée » dans le domaine littéraire.

➤ Patronymie et pratiques de filiation

Concernant la *patronymie* algérienne, l'utilisation des noms de famille en Algérie est complexe en raison de différents facteurs historiques, tels que des repositionnements sociohistoriques et politiques qui ont eu une influence sur la formation des noms de famille, ou de conjonctures qui ont également joué un rôle dans le développement de la patronymie algérienne. Cette complexité peut être liée à des facteurs tels que les traditions, les pratiques linguistiques et usages en cours, les influences culturelles et religieuses ou les rapports de forces à différentes époques, qui ont tous contribué à façonner les noms de famille en Algérie. En conséquence, la patronymie algérienne est le résultat de facteurs multiples et variés qui se sont accumulés au fil du temps (Cheriguen, 1993). Pour O. Yermèche (2005, p.64) : « La patronymie algérienne est construite sur des bases sémantiques variées et diverses, où se mélangent anciennes et nouvelles pratiques ».

➤ Prénoms, surnoms, pseudos... et jeux de nomination

Plus qu'un nom ordinaire qu'on réduirait à un signe distinctif d'état civil ou dans le cadre de la famille, l'anthroponyme est malléable, on peut, sur lui, opérer des transformations et le remodeler. On peut s'en défaire ou le reprendre, c'est le cas par excellence des *pseudonymes*. Noms (pseudonymes) qu'on choisit, ou qu'on s'invente ; et où, notre identité se confond et, où, celui qui écrit, le narrateur et le personnage, quand ils ne font qu'un comme dans *Le fils du pauvre*, peuvent se distinguer.

Les prénoms, associés à un nom de famille, constituent un très bon moyen de traçabilité et de localisation individuelle des personnes dans le temps et l'espace. Traçabilité, à notre avis, qu'il confère aussi bien aux personnages historiques qu'ils soient réels ou imaginaires. Pour les premiers, « sur » l'axe historique de l'humanité et de l'histoire proprement dite et pour les seconds « à travers » l'axe historique du récit et plus généralement de la littérature.

En plus de ce prénom qu'on acquiert à la naissance, il arrive souvent, à son insu et c'est le cas dans la société kabyle, qu'on acquiert un second nom dénominatif, caractérisant et identificateur construit à partir d'une « forme de nomination « profane » faite essentiellement de surnoms et de sobriquets de toutes sortes » (Yermèche, 2002, p. 97 ; 2013, p. 233). Ce genre de

nomination est en lien très proche de l'espace social du groupe restreint où évolue la personne nommée. Il est en quelque sorte un indice de l'organisation et de la hiérarchisation de cet espace et du capital propre à chaque individu (Bourdieu, 2001 & Boualili, 2015).

Dans *Le fils du pauvre* nous retrouvons deux constructions tout à fait différentes : Une construction avec *Fouroulou*, un pseudonyme certes mais construit par « sobrication » de « effer » / « cacher » à partir du patronyme *Feraoun* et de *Loullou* « lullu⁹ » hypocoristique de « jouet » et de « Mouloud » et qui donne le sobriquet « Cache jeu » et le pseudonyme « Cache Mouloud ».

De « Pseud(o)-. Élément du gr. pseudês "menteur". [...]. Dénomination choisie par une personne pour masquer son identité. Molière, Voltaire sont des pseudonymes » (Robert, 1992, p. 1560), ils consistent en une substitution, par des personnes, généralement des écrivains et des journalistes, d'un nom d'emprunt, d'un nom créé de toutes pièces ou par une anagramme (renversement de lettres), à leurs vrais noms et ce pour différentes raisons. On appelle ce genre de nom, un nom de plume. Ce recours à l'anagramme est décelable dans *Le fils du pauvre*, à travers le nom du personnage principal Fouroulou Menrad qui n'est autre que l'anagramme de Mouloud Feraoun, l'auteur, mais aussi son pseudonyme en tant que narrateur et personnage.

L'autre construction est celle de *Akli N'Douk*, un sobriquet construit sur un élément extérieur au nommé qui est celui des docks, espace où le nommé travaille ou rode généralement (Yermèche, 2002, p. 106).

Enfin l'*hypocoristique*, nom masculin, diminutif et mot « exprimant de l'affection » (Encyclopaedia Universalis, 1995). Ex : *Alilou* pour « Ali », *Aïchoucha* pour « Aïcha » (Lenzini, 2016, p. 20). Certains personnages du roman sont nommés exclusivement par des hypocoristiques comme les deux sœurs du personnage principal *Titi* et *Zazou*. Ces hypocoristiques sont probablement construits à partir d'une syllabe contenue dans les prénoms propres aux personnages. Et de ce fait, « Zahra, Zohra, Zazi... » pourraient renvoyer à *Zazou* et « Thiziri, Fatiha, Fatima ... » à *Titi*. Yermèche (2008) et Tidjet (2013) confirment la vitalité et la productivité de cet usage en milieu algérien par l'adjonction de terminaison à valeur sémantique permettant la formation de noms diminutifs affectifs : Aïcha > Aïchoun, Dahmane > Dahmoun, Hanna > Hannoun...

⁹ Hypocoristique formé avec le suffixe *U/« Ou »*, « très présent dans le langage dit enfantin *čiču* « viande », *mummu* « petit enfant », *lullu* « un jouet » (Tidjet, 2016, p. 20). Il dérive probablement de *Alelluc* (ilellac) en kabyle, jouet - juguete - ou aussi de *laev* de l'arabe لعب et لعبت للأطفال.

Plus encore, l'anthroponyme se prête tout simplement à la création avec tout ce qui s'en suit et tout ce que cela signifie. Cette création, on la reconnaît quand Barthes parle de l'œuvre de Proust en disant : « Proust disposait déjà de certains noms [...] ; mais c'est seulement entre 1907 et 1909, semble-t-il, qu'il a constitué dans son ensemble le système onomastique de la Recherche : ce système trouvé, l'œuvre s'est écrite immédiatement » (2002, p. 66).

➤ Gentilés / Ethnonyme, de l'identification à l'identité

Terme utilisé en démographie. Qui appartiennent à une nation. Les *gentilés* sont donnés aux habitants d'un espace géographique : ville, région, pays, etc. Ex : Le gentilé pour « Oran » est Oranais, pour « Tlemcen » on aura *Tlemcenien*, et *Kabyle / Kabyles* pour la Kabylie et pour la région de Kabylie. On retrouve cette forme par le passé, fréquemment, parmi les éléments constituant les noms arabes. En arabe, on l'appelle la Nisba : « L'origine ». Ex : Ibn Hazm al-andalusî : « L'andalou ».

L'*ethnonyme*, quant à lui, est le nom qu'on attribue à une ethnie, mais sans prendre en compte la dimension géographique qui peut, dans la plupart des cas, englober plusieurs ethnies et par conséquent, à ne pas confondre avec « gentilés » défini plus haut. L'exemple de *Kabyle / Kabyles*, cité dans la rubrique gentilés, est à considérer d'abord comme ethnonyme. Un ethnonyme qui marque en usage le toponyme de toute une région de l'Algérie. On retrouve aussi l'ethnonyme *Juifs* mais aussi *Indigènes* considéré par l'auteur comme nom propre et que nous pourrions considérer comme ethnonyme négationniste du moment qu'il tente d'ignorer la réalité qui existe en refusant à ses indigènes leur dénomination identitaire.

L'ethnonyme avec son caractère identitaire est porteur, dans ses dimensions linguistique et historique, d'éléments et facteurs de pluralité enrichissante sur le plan social. Mais il arrive parfois, pour des raisons politiques, idéologiques ou autres, qu'un fait de dénégation du nom propre ethnominique vienne entacher cette pluralité positive et générer des conflits sans raisons alors qu'on sait que « [l'] occultation du nom propre ethnonyme et conflit identitaire vont ensemble » (Cheriguen, 2008, p. 122). Cette dénégation Mouloud Feraoun l'explique ainsi :

Mon nom est aussi officiel que ma date de naissance. Vous savez que les Kabyles furent dotés d'un état civil en 1891. Ils reçurent des noms « français » au petit bonheur. Dans notre région, on procéda rationnellement au « nomination ». Dans le premier village on alla de A à D [...]. Dans le village suivant ce fut E, F, G et H. [...] ...

Il arriva que des frères reçurent des noms différents parce que sans doute ils ne se présentèrent pas en même temps devant l'officier d'état civil. Une vraie salade.

Mon père et mon oncle s'appelèrent Feraoun mais leurs cousins devinrent Fedani, Ferguene, Domrane, Ghanes...

C'est vous dire que pour les gens du village je ne suis pas Feraoun. Notre famille est Aït-Chabane parce que nous eûmes un Chabane pour ancêtre. Cependant les générations qui ont été à l'école ont adopté le nom français et à présent on sait très bien dans mon village natal que Mouloud Feraoun n'est autre que Mouloud Aït-Chabane. Il faut dire aussi que les femmes n'allant pas à l'école sont gardiennes du nom kabyle et ignorent généralement le nom français des familles autres que la leur¹⁰ (Lenzini 2016, p. 20).

Cette réflexion de l'auteur est à méditer dans le sens où tout nom propre appartenant à un groupe qui se distingue ethniquement comme différent des autres groupes est d'abord ethnonyme. Et il se distingue dans l'expression suivante : « Les Français, les Kabyles, les Arabes, tous les peuples ont souffert » (Feraoun, 2012, p. 193).

2.3.2. Toponymie : entre le lieu *dit* et le *dire* du lieu

La *toponymie* (de *topos* en grec qui veut dire « lieu » et *onoma* : « nom »). Un lieu est un espace aux frontières établies ou floues, qu'on peut distinguer et opposer à d'autres espaces. Cette propriété, qu'a le lieu, est en adéquation avec celle attribuée par la linguistique – au signe -. F. de Saussure confirme que « Le mécanisme linguistique roule tout entier sur des identités et des différences, celles-ci n'étant que la contrepartie de celles-là. [...] Leur plus exacte caractéristique est d'être ce que les autres ne sont pas » (1990, pp. 174-187). Et c'est, là, toute l'identité référentielle du toponyme.

L'objectif de la toponymie est de suivre l'évolution des noms propres de lieux pour établir son étymon (étymologie), et aussi pour y relever l'empreinte ou les empreintes des entités ethniques, sociales, religieuses, etc. qui ont occupées ces lieux. Ces empreintes portées par les toponymes participent à l'écriture (réécriture) de l'histoire des lieux et permettent, aussi, de déterminer et de « déceler les habitats disparus, les vestiges enfouis, mais dont le souvenir est perpétué par les noms de lieux » (Rostaing, 1992, p. 5).

2.3.3. Les toponymes : espace d'affirmation identitaire et de conflits identitaires

Un toponyme par définition est un nom de lieu. Il est aussi, par référence, le nom d'un espace, dans le sens où ce mot définit un temps (une histoire) tant que cet espace est nommé comme tel. Il est encore un territoire dans le sens

¹⁰ José Lenzini (2016, p. 20) précise en note de bas de page que « Ce long passage figure dans le brouillon d'une lettre destinée à Camus. Mais il ne l'utilisera pas dans la lettre adressée le 27 mai 1951. L'original figure dans un cahier confié à l'auteur [J. Lenzini] par Ali Feraoun ».

de l'exercice d'une quelconque autorité. Enfin, il est tout cela dans, à titre exemple, *Djebel Koukou* le royaume de *Si Ahmed Ben El Kadi* (ou *OulKadhi*) : un toponyme nom d'un lieu, d'un royaume et d'une autorité et d'un espace-temps historique. Cette idée de territoire ne daterait pas d'aujourd'hui, car si cette idée se traduit, dans le monde animal, par une réaction instinctive, il serait évident de dire que les noms de lieux soient aussi vieux que les sociétés primitives. D'autres exemples montrent ce rapport où l'homme s'approprie ou désigne l'espace comme lorsque l'anthroponyme devient toponyme dans : le village des « *Aït Tabous* », la ville de « *Bou-saada* », la ville de « *Saint-Etienne* » ou l'hôpital « *Lariboisière* » cités dans le roman.

Par conséquent, cette relation d'un nom de lieu (toponyme), lié à un individu (anthroponyme) dans la profondeur du temps, résume toute la logique de l'existence, qu'elle soit réelle, comme nous la vivons, ou fictionnelle, comme nous la concevons à chaque tournant de page d'un roman. « [...], il n'y a d'espace que nommé. Le processus de dénomination des lieux est simultanément un processus de spatialisation. C'est par la dénomination toponymique que les lieux, [...], existent et s'affirment pour l'homme » (2008, p. 80), c'est ainsi que F. Cheriguen entame la description de la relation sémiotique du nom propre et la dénomination de l'espace. Cette conscience que nous avons du lieu nommé est susceptible de produire du sens, tout comme le ferait une rose qui signifie, dans notre culture universelle, l'amour ; de même qu'une villa appelée « la *villa Susini* » le ferait pour la « torture », du moins pour une mémoire collective franco-algérienne.

La recherche toponymique dont la vocation première est de dresser, à travers une approche historique, l'étymologie des noms de lieux donc de leurs évolutions sur l'axe diachronique, permet dans ce même contexte historique (proche ou lointain), d'évoquer une certaine « *conscience territoriale* » (Dorion, 1961) par la dénomination/délimitation des lieux par les entités qui occupent ces lieux. Une conscience territoriale d'en découlerait certains aspects sociolinguistiques pouvant être interprétés comme éléments identitaires dans le sens individuel (comme appartenant à une partie), ou, dans le sens collectif (comme appartenant à un tout). Une identité ne peut être totale qu'à travers un espace historiquement identitaire.

3. Système onomastique déconstruit : décryptage et reconstruction

Notre corpus est basé sur un matériau onomastique varié, extrait de l'œuvre *Le fils du pauvre* de l'écrivain algérien Mouloud Feraoun.

Le relevé a été fait de manière statistique et systématique, pour tous les noms propres des personnages et de lieux, et de leurs fréquences d'emploi.

Le fils du pauvre, à la base de notre corpus, s'imbrique aussi dans cette perspective. Un contexte historique d'une colonisation achevée, et le contexte social d'une terre où tous ses « conquérants [...] s'adaptèrent » (Feraoun, 2015, p. 35) ne forment qu'un seul peuple où débarque une colonisation de peuplement qui cherche à s'imposer et à se substituer à ce peuple.

C'est dans ce contexte qu'on va l'aborder, l'investir, non pas pour expliquer l'œuvre, mais pour en tirer des indices et éclairer les repères identitaires chez l'auteur et dans l'œuvre. Ces indices seront, plus particulièrement, des anthroponymes et des toponymes qui, comme le souligne R. Barthes, chez Proust, signifieront « au moins la nationalité et toutes les images qui peuvent s'y associer. » (2002, p. 68)

3.1. Description du système onomastique du roman

On a constitué notre corpus avec tous les noms propres de l'œuvre choisie. L'ensemble des unités onomastiques est composé d'anthroponymes, de toponymes et autres¹¹, transcrits tous dans le système français ou francisé.

Notre corpus comprend 131 noms propres ou unités onomastiques qui se répartissent comme suit :

Les anthroponymes : 85 dont 18 patronymes, 44 prénoms, 02 pseudonymes / anagrammes, 04 hypocoristiques / surnoms, 10 ethnonymes / gentilés et 03 dans la sous-catégorie autres¹².

Les toponymes : 37 dont 03 microtoponymes, 06 oronymes, 02 hydronymes et 04 odonymes.

Autres : 09 qui appartiennent aux catégories onomastiques autres que la toponymie et l'anthroponymie proprement dites.

Ces unités onomastiques, nous les avons classées par récurrences ou nombre de fois où elles se répètent et par la variable d'interprétation de l'origine linguistique basée sur les interprétations recueillies à travers le questionnaire que nous avons établi. Cela nous a permis de classer ces unités en couches linguistiques : « arabe », « amazigh », « latine », « arabo-amazigh », « amazigho-latine » et « neutres¹³ »

¹¹ Noms désignant des faits, des objets et des êtres en rapport avec la religion, les croyances et la nature cités comme noms propres : « *Achoura*, *Pâques*, *Toussaint* (fêtes religieuses), *Fourmi*, *Cigale* (hyponymes), *Collection Gauloise* (nom d'une collection de livres), *Tibrari* (mois et date du calendrier agricole berbère), *Pléiade* (groupe de poètes français du xvi siècle) et *Crucifié* (métonyme) ».

¹² *Nana*, *khalti* qui sont à l'origine des noms communs utilisés par l'auteur comme des appellatifs et *Satanas* (latin de Satan) nom d'un ange démon qu'on pourrait qualifier de théonyme si on prend en considération le culte du diable.

¹³ Noms qui ne renvoient pas à une réalité sociolinguistique selon les interprétations de nos

Une fois l'interprétation des couches linguistiques obtenue, nous avons attribué les étiquettes : identifiant national, régional, étranger et neutre selon la récurrence et l'espace onomastique et usage auxquels renvoient les noms de chaque couche linguistique.

3.2. Domaine onomastique dans *Le fils du pauvre*

Le tableau [1], ci-dessous, précise le nombre et le pourcentage des noms propres aux différents domaines onomastiques. Étant donné que nous avons ciblé en priorité les anthroponymes et les toponymes propres au contexte de l'étude et son objectif, nous avons regroupé les autres productions sous l'intitulé « autres ». Le tableau ci-dessous montre, notamment, que le domaine anthroponymique est le plus élevé puisqu'il représente 64.1% du corpus, soit plus de la moitié. Vient ensuite le domaine toponymique, qui occupe 29% ; suivie, enfin, par la catégorie « autres » avec seulement 6.9%.

Tableau [1] : Domaines onomastiques dans *Le fils du pauvre*

	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Anthroponyme	84	64,1	64,1	64,1
Toponyme	38	29,0	29,0	93,1
Autres	9	6,9	6,9	100,0
Total	131	100,0	100,0	

3.3. De l'épaisseur sémantique à l'épaisseur interprétative

L'onomastique littéraire repose sur la création de l'auteur, mais aussi sur l'interprétation du lecteur. L'auteur construit « l'épaisseur sémantique » (Barthes, 2002, p. 66) des noms propres, le lecteur, lui, construit leur épaisseur interprétative ; les deux faisant partie d'une même conscience sociale ou de consciences sociales différentes, comme c'était le cas dans le contexte de l'œuvre de Mouloud Feraoun.

Cette interprétation repose sur « les différentes "figures" du nom [qui] sont de véritables sèmes comme l'appelle le narrateur Proustien » (Barthes. (2002, p. 66). Ces « figures » permettent l'approche du nom propre de différentes manières, dont l'approche sociolinguistique par la « figure » de l'origine linguistique, à travers les principales strates, et qui doit donner lieu à d'autres figures qui font le « *feuilleté* » (op. cit.) du nom « feraounien ».

Le tableau 1 et suivants [2, 3 et 4] reflètent, en général, un usage onomastique contextualisé de la part de l'auteur. Sa création onomastique s'éloigne de la fiction, elle se limite à calquer les productions en usage à l'époque et aux restrictions qu'impose le genre. Le récit autobiographique impose un cadre temporel précis qui va généralement de la naissance au moment de l'écriture et dans lequel vont se succéder événements, personnages et espaces. Dans *Le fils du pauvre* la toponymie occupe presque un 1/3 des noms propres contre 2/3 pour l'anthroponymie et, par un calcul simple, nous avons presque un toponyme pour chaque deux anthroponymes. Cela s'explique d'abord par la logique propre au genre, mais aussi par le récit de vie propre à l'auteur.

3.3.1. L'onomastique du roman : de la production à la réception

Comme nous l'avons déjà cité, nous avons établi un questionnaire, où nous avons proposé un échantillon de notre corpus dans l'objectif d'établir un classement en fonction des souches linguistiques des noms de notre corpus, mais à travers l'interprétation linguistique personnelle de chacune des personnes sujettes à notre questionnaire et considérée comme un lecteur potentiel.

Notre consigne a été formulée comme suit :

[Exemplaire réduit de notre questionnaire]

" Dans le cadre d'un travail de recherche, je mène une enquête pour définir l'interprétation linguistique personnelle que peut avoir un lecteur pour les origines (souches) linguistiques d'un nom propre."

Veuillez cocher la case qui représente, pour vous, l'origine (souche) linguistique de chaque nom.

Nom propre	Origine arabe	Origine amazigh	Origine latine	Origine arabo-amazigh
<i>Ait Mezouz</i>				
<i>Fouroulou</i>				
etc.				

3.3.2. Analyse et interprétation des principales strates

Le tableau [2], ci-dessous, représente les 131 noms de notre corpus, et a donné, après l'avoir soumis au traitement informatique, les résultats suivants :

- les noms latins en première place avec 51 noms et qui représentent 38,17% du corpus,
- les noms arabes en deuxième place avec 39 noms et qui représentent 29,77% du corpus,

Identité/Identification : étude sociolinguistique et onomastique des noms propres ...

- en troisième place, les noms amazighs avec 23 noms et qui représentent 18,32% du corpus
- et en quatrième place les noms arabo-amazighs avec 13 noms et qui représentent 09.92% du corpus.

L'ensemble se présente sous un pourcentage cumulé de 96,18%, pour ces quatre places. Les pourcentages non significatifs n'ont pas été intégrés à notre étude.

Tableau [2] : Statistiques origines "strates" linguistiques

Origine linguistique	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Amazigh	24 noms	18,32 %	18,32 %	18,32 %
Arabe	39 noms	29,77 %	29,77 %	48,09 %
Arabo-Amazigh	13 noms	09,92 %	09,92 %	58,01 %
Latin	50 noms	38,17 %	38,17 %	96,18 %
Amazigho-Latin	1 nom	0,76 %	0,76 %	96,94 %
Autres	4 noms	3,05 %	3,05 %	100 %
Total	131	100 %	100 %	

La première lecture que nous pouvons faire est que les noms propres (anthroponymes et toponymes confondus, dans le roman de Mouloud Feraoun) sont à dominance latine avec 50 noms et 38,17 %. Or, en regardant la dernière colonne du tableau, l'on observera que le cumul des pourcentages donne 58,01% pour les strates : amazigh, arabe et arabo-amazigh.

Pour interpréter cette première donnée, sur l'emploi onomastique dans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, un croisement occurrences¹⁴/récurrences¹⁵ des noms propres s'avère nécessaire pour établir l'étendue réelle de chaque souche linguistique dans l'espace onomastique de l'œuvre et pouvoir, de ce fait, mettre en avant les identifiants à implications identitaires que propose cette onomastique.

Dans le tableau croisé [3] qui suit, l'accent est mis sur les récurrences que présente chaque souche linguistique, le nombre de noms au croisement des fois, où, ils se répètent. À titre d'exemple, nous aurons pour la récurrence minimale « 1 fois » : 35 occurrences du nom latin pour, respectivement, 14 noms arabes et 6 noms amazighs. Nous aurons pour la récurrence « 64 fois »

¹⁴ Par occurrences, nous désignons tous les noms propres qui renvoient à une souche linguistique particulière.

¹⁵ Par récurrences, nous désignons le nombre de fois où se répète chaque nom d'une souche linguistique, donc la fréquence de son apparition.

qu'on prendra pour référence maximale : un nom amazigh, un nom arabe et Ø nom latin.

Tableau [3] : Tableau croisé Récurrences * Origines (substrats) linguistiques

	Souches linguistiques des noms						Total
	Amazigh	Arabe	Latin	Arabo-Amazigh	Amazigho-Latin	Autres	
	Occurrences						
1 fois	6	14	35	7	1	4	67
2 fois	2	2	9	1	0	0	14
3 fois	1	5	3	0	0	0	9
4 fois	2	2	0	1	0	0	5
5 fois	3	2	0	0	0	0	5
6 fois	0	2	0	0	0	0	2
7 fois	2	1	0	0	0	0	3
8 fois	1	1	1	1	0	0	4
9 fois	0	0	0	1	0	0	1
10 fois	1	2	0	0	0	0	3
11 fois	1	0	0	1	0	0	2
12 fois	0	1	0	1	0	0	2
13 fois	0	1	0	0	0	0	1
14 fois	1	0	0	0	0	0	1
18 fois	0	0	1	0	0	0	1
23 fois	0	1	0	0	0	0	1
25 fois	0	1	0	0	0	0	1
27 fois	0	0	1	0	0	0	1
29 fois	1	1	0	0	0	0	2
36 fois	0	1	0	0	0	0	1
50 fois	1	0	0	0	0	0	1
56 fois	0	1	0	0	0	0	1
64 fois	1	1	0	0	0	0	2
128 fois	1	0	0	0	0	0	1
Total	24	39	50	13	1	4	131
Total récurrences	364	418	115	53	1	4	955

Dans les totaux cumulés pour chaque origine linguistique, nous pouvons voir le retournement de situation avec les noms arabes qui viennent en tête avec 418 récurrences pour 39 noms, avec une moyenne de 10,72 pour chaque nom ; les noms amazighs avec 364 récurrences pour 24 noms, et une moyenne de 15,16 pour chaque nom ; les noms latins avec 115 récurrences pour 50 noms et une moyenne de 2,3 pour chaque nom ; les noms arabo-

amazighs avec 53 récurrences pour 13 noms et une moyenne de 4,07 pour chaque nom.

Une lecture des occurrences séparées de chaque souche linguistique montre la prépondérance de l'emploi des noms propres latins dans le roman avec 50 noms. Une autre lecture regroupée des souches linguistiques, prenant comme repère la réalité précoloniale et basée sur « le mode de structuration [...] considéré comme déjà stabilisé avant la période coloniale » (Benramdane, 2013, p.108), donne 75 noms pour les souches : amazigh, arabe et arabo-amazigh. Ce regroupement est justifié par « la verbalisation onomastique de l'environnement [...] aboutissement d'un long processus historique et linguistique [...] » (Ibid.).

Ces données basées sur les fréquences d'usage des noms de chaque souche linguistique dans le roman (tableau [3]) et la réalité de la nomination et de la construction onomastique qui existait avant la colonisation française, et dont le tableau [4] ci-dessous, confortent et confirment notre interprétation concernant la réelle répartition des noms obtenus dans le tableau [2]. Le tableau [4] propose des exemples de noms propres représentatifs de chaque strate tels que interprétés¹⁶ par nos enquêtés¹⁷ et tels qu'ils se présentent du point de vue de leurs constructions sociolinguistiques et onomastiques.

Pour les interprétations¹⁸ de nos enquêtés, elles sont justifiées selon G. Le Bihan par :

[...] le simple fait qu'un nom est nécessairement un nom de langue, puisqu'il n'existe pas de langue universelle, il est propre en ce sens qu'il est propre à une langue particulière. Cette remarque est également

¹⁶« Selon le niveau d'analyse, la reconnaissance de l'identité peut conduire à des contradictions apparentes. Arago, le célèbre physicien, astronome, mais également homme politique français s'était fait apostropher par un : « Vous n'êtes pas français Monsieur Arago », remarque qui prenait en compte l'aspect du nom Arago, qui semble venir d'une langue ou d'un dialecte d'outre Pyrénées. Arago était effectivement né dans le Roussillon¹⁷. Le nom propre à une langue, qui identifie par sa forme, un dialecte originaire, s'oppose ici à l'autre aspect du nom propre qui, comme patronyme, sert à identifier un individu. On peut s'appeler English, Poniatowsky, Sarkozy ou Arago et être citoyen français. C'est la reconnaissance du statut juridique de la personne comme citoyen et sujet de droit, qui est ici méconnu par une reconnaissance perverse de l'origine linguistique du nom » (Le Bihan, 2006, p. 23-24).

¹⁷ Les interprétations des enquêtés sont basées sur la reconnaissance du sens du nom, sur sa consonance et sur leurs représentations personnelles.

¹⁸ Dans ce tableau, il ne s'agit pas de dresser une étymologie et un classement exact des strates linguistiques, mais plutôt de montrer les appels à interprétations que propose l'ononastique au lecteur. Ces appels, nous les justifions selon ce que propose F. Cheriguen (2005, pp : 15-18) : « Quand on dit d'un nom qu'il est hybride, on reste indécis quant à son appartenance à telle ou telle langue, alors que la morphologie l'a déjà formé et rangé dans telle ou telle autre langue ; *Benmokrane* ou *Mokrani* sont des noms de souche arabe dialectale, alors que *Arab* et *Fadma* sont des noms de souche berbère, même si les premiers procèdent d'étymons d'origine berbère et les seconds, d'étymons d'origine arabe ». Voir aussi : (Ch. Sini, 2005, pp. 45-53).

valable dans le cas d'une langue nationale. Dans ce dernier cas, ce sont les variétés dialectales, patoisantes, locales, qui vont identifier, individualiser tel ou tel mot, le rendre propre à telle ou telle région, tel ou tel milieu social (2006, p. 11).

Tableau [4] : Interprétations des N.P. par strates linguistiques et fréquences de répétitions.

Amazighs	<p>Lounis [29 récurrences] : nom d'origine arabe de « el'wanis » qui signifie le compagnon ou la bonne compagnie mais interprété comme amazigh et de souche berbère même si l'étymon est arabe (cf., op. cit., note de bas de page n° 18).</p> <p>Akli [08 récurrences] : nom kabyle au sens péjoratif qui signifie esclave ou nègre¹⁹. Il est aussi une dénomination superstitieuse pour conjurer le sort et éloigner le mauvais œil.</p> <p>Selon Dallet, de la racine <i>KL</i> « ♦ akli, esclave (de couleur et de race quelconque. Ne signifie pas nègre en tamazight [...]. Prénom masculin donné souvent à un enfant kabyle par antiphrase prophylactique (contre le regard envieux et le mauvais œil » (1982, p. 402).</p> <p>Azir [11 récurrences] : patronyme à base phytonomique qui renvoie au nom de la plante : la lavande. « Le terme asargyûl « lavande » (<i>Lavandulastoechas</i> L.), qu'il faut lire probablement comme <i>azirwegyul</i>, <i>ustühdūsaqşar</i> en arabe est présenté par l'auteur comme une forme propre aux locuteurs zénètes (H § 2585). Le plus intéressant est que l'auteur de la 'Umda donne par la suite d'autres synonymes de la lavande comme berbère : <i>asemmûn</i> et <i>izrî</i> » (Tilmatine, 2004, paragr. 20).</p> <p>Mezouz / AïtMezouz [05 récurrences] : Patronyme construit à partir de la particule berbère <i>Aït</i> « <i>Ath</i> » et de Mezouz qui signifie probablement « Être chère, affectionné » (Dallet, 1982, p. 1013).</p> <p>Mokrane [01 récurrences] : de <i>amokrane</i> étymon berbère qui signifie « grand ». Selon Dallet, « <i>ameqWran</i> / Grand. Agé. L'ainé. / Important. Chef. / Prénom masculin » (1982, p. 508).</p> <p>Il est utilisé, aussi comme surnom, pour distinguer deux personnes d'une même famille qui porte le même prénom. Par exemple pour deux personnes qui portent le prénom <i>Mohand</i>, le plus jeune gardera généralement son prénom seul, alors que l'ainé recevra sur son prénom le surnom d'<i>Amokane</i> et deviendra <i>Mohand Amokrane</i> ; mais avec le temps c'est le surnom seul qu'on garde généralement.</p> <p>Notons que cet usage est spécifique aux prénoms <i>Mohamed</i>, <i>Mohand</i> et <i>M'hand</i>.</p>
----------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹⁹ Cf. O. Yermèche, 2013a, pp. 251-254.

Arabes	<p>Ahmed [10 récurrences]: Nom à connotation religieuse qui renvoie au prophète de l'islam Mohamed. Les souches qui renvoient à cet étymon arabe, dans le roman, sont celles de Mohamed : <i>Mahomet</i> (forme francisée), <i>Mohand</i> (forme berbérisée) et <i>Si Mohand</i> (hagionyme et forme berbérisée) construit avec la particule <i>Si</i> de l'arabe <i>Sidi</i> qui signifie « le maître / mon maître » ; relative « aux noms de saints et de personnages sacrés, à caractère religieux et mystique [...] reconnaissables à la présence des vocables introductifs Sidi (et ses formes contractées Sid et Si) » (Yermèche, 2013a, p. 243).</p> <p>Ramdane²⁰ [56 récurrences]: avec <i>Achour</i>, <i>Belaïd</i> sont des noms à connotation religieuse qui renvoient au mois du jeûne <i>ramadhan</i> en Islam et neuvième mois du calendrier hégirien, à la fête de l'<i>achoura</i> au dixième jour du premier mois du calendrier hégirien et aux deux fêtes de l'<i>aïd</i>. Selon O. Yermèche « [...] Tout un vocabulaire religieux évoquant la pratique ou le rituel du musulman est quasi-permanent dans l'anthroponymie algérienne [...]. En Afrique du nord, il est fréquent qu'un enfant né dans le courant d'un mois précédent un événement religieux ou à la veille d'une fête religieuse soit affublé du nom de cet événement ou de cette fête, voire de la semaine où il a vu le jour » (2013a, p. 240).</p> <p>Smina [05 récurrences]: Patronyme arabe à connotation péjorative qui signifie la grosse ou l'obèse. Ces noms sont généralement donnés pour honorer et perpétuer la mémoire des grands parents et aïeuls. Ce nom est parfois confondu avec <i>Yasmina</i> à connotation méliorative et singulier de <i>Yasmine</i>: phytonyme qui renvoie à la fleur de « Jasmin ». La confusion consiste probablement dans le <i>Ya</i> particule d'interpellation en arabe qu'on ampute pour ne garder que <i>Smina</i> comme prénom et aussi comme surnom ou sobriquet, usage et jeu pernicieux fréquent chez les enfants.</p> <p>Beni-Rassi [02 récurrences]: ethnonyme construit avec le vocable introductif Beni « les fils de ... », forme plurielle de <i>Ben</i>, « usitée en ethnonymie : <i>BeniAffane</i>, <i>Beni Zeroual</i> » (Benramdane, 2005, p. 91), et Rassi: probablement de « la racine <i>RS</i> ♦ <i>ers</i> / <i>res</i> » (Dallet, 1982, p. 733) qui en berbère signifie « se poser » et en arabe « amarrer » ou « la racine <i>RS</i> ♦ <i>ras</i> » (Ibid.), qui signifie tête en arabe.</p>
Latins	<p>France [27récurrences]: toponyme du pays qui se situe sur la rive nord de la mer méditerranée et qui colonisait l'Algérie de 1830 à 1962.</p> <p>Paris [08récurrences]: toponyme de la capitale de la France, pays qui colonisait l'Algérie.</p> <p>Lambert [03récurrences]: patronyme du missionnaire qui accueillait chez lui des étudiants de l'ENS de Bouzareah et dont l'auteur faisait partie.</p> <p>Fort National [01récurrences]: substitut français du nom de la commune de Larbaâ N'Ath Irathen. C'est cette forme locale qui est en usage aujourd'hui.</p>

²⁰ En Algérie, l'influence de la religion sur la mentalité des habitants est très présente et se manifeste dans le choix des prénoms individuels. Ce lien fort entre religion et vie quotidienne se reflète dans des prénoms originaux, qui témoignent de la profondeur de la foi musulmane dans la vie des Algériens. (O. Yermèche, 2013a, p. 234).

Arabo-Amazigh	<p>Boussad N'Amer [11 récurrences] : La particule berbère N' «de/du », « ntaε de l'arabe algérien » fonctionne comme un copulatif pour marquer le lien entre les deux parties du nom. Le rapport ici est un rapport d'appartenance à la parenté (Boussad dont le père est Amer).</p> <p>Quant à Boussad « <i>Buseɛd</i> », si on admet la prononciation arabe, il est construit à partir de la jonction de la particule <i>Bou / Bu de Ab</i> « père » / <i>Abi</i> « mon père » / <i>Abu</i> « père de » plus le nom (s) <i>sad</i> « <i>seɛd</i> » qui signifie selon Beaussier (1958, p. 474) : bonheur et fortune. Mais si on admet la prononciation berbère, <i>Bu</i> devient <i>Vu</i> « celui qui porte et/ou apporte » de <i>vav</i> « le propriétaire ou le détenteur (<i>vav bukham</i> « le propriétaire de la maison ») et qui dérive de <i>vava</i> « mon père ». « Il se combine potentiellement avec tous les noms et exprime globalement la possession. Utilisée avec différentes nuances, cette possession permet l'obtention d'une multitude de valeurs sémantiques » (Tidjet. S.d.).</p> <p>En réalité, l'usage de <i>Abu</i> en arabe ne sert pas nommer à surnommer la personne pour sa qualité de père alors que dans le système onomastique algérien et berbère, en plus de rentrer dans la construction de surnoms « <i>buleɣyun</i> « <i>qui a de beaux cils</i> » » (ibid), il sert la construction de prénoms comme dans « Boussad », mais il sert surtout dans la construction des patronymes.</p> <p>Aït Amer [08 récurrences] : patronyme construit à partir de la particule berbère <i>Aït</i> « <i>Ath</i> » et du nom arabe « Amer ». Le rapport dans cet exemple, par opposition à la particule « N' » de « Boussad N'Amer », est un rapport de lignage et de désignation de la lignée. Ce genre de toponyme est toujours au pluriel car il désigne tous ceux qui descendent de la personne nommée, dans ce cas « Amer ». Il désigne donc la grande famille ou « <i>adhrum</i>²¹ » des « Ait Amer / Ath Amer ».</p> <p>Tassadit [04 récurrences] : Patronyme féminin construit sur la base de l'adjectif « <i>assadhi</i> / l'heureux ou qui apporte le bonheur » avec la marque du féminin berbère le « T / Th / ت » en initiale et en finale.</p> <p>Bachirens [02 récurrences] : nom formé de Bachir en arabe porteur de bonnes nouvelles et du suffixe kabyle du pluriel <i>EN</i>. Or, le pluriel dans ce cas précis apparaît tronqué en faveur d'une francisation forcée que dénote le (s) et surtout l'absence de la copule principale du pluriel kabyle : le suffixe (I) comme pour : Mansor / ImansorÈN ; Avridh / IvardhÈN (route / routes).</p> <p>Si Mohand [01 récurrence] : <i>Si</i> est une forme tronquée sur le plan graphique que sur le plan consonantique²² de la particule Sidi et <i>Mohand</i> est une forme berbérisée du nom arabe Mohamed. (Voir : Ahmed, op.cit.)</p>
---------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

²¹« L'organisation sociale kabyle, à l'instar de celle qui caractérise l'ensemble du monde berbère, repose sur deux fondements : un ordre lignager sur lequel se construit un système de fédération. Ce système articule des unités sociales incluses les unes dans les autres : plusieurs lignages (*axerrub*, *adrum*) constituent le village (*taddart*), plusieurs villages se regroupent en tribus (*læerc*), ces tribus pouvaient elles-mêmes être confédérées¹ dans des ensembles plus vastes (*taqbilt*) » (Abrous, [En ligne], 26 | 2004).

²² Ce phénomène langagier, très répandu chez les Algériens, résulte selon F. Benramdane d'« un traitement original en Algérie relevant beaucoup plus des règles phonétiques et dialectologiques que des prescriptions de l'écrit » (1999, p. 14).

Amazigho- Latin	<p>Akli N'Douk [01récurrence] : La particule berbère <i>N'</i> « de/du » fonctionne comme un copulatif pour marquer ici un rapport de qualification. (Akli du Dock). « Il est tout puissant. Il est renommé, homme du jour, Akli N'douk – on attache son nom à sa fonction » (Feraoun, 2012, p. 186). Akli N'Douk est un anthroponyme construit par « <i>sobrication</i> » sur un élément extérieur au nommé qui est celui des docks, espace où le nommé travaille ou rode généralement.</p>
--------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ce tableau présente un échantillon d'exemples pertinents des noms propres utilisés par l'auteur pour nommer les personnages et les lieux. Il est là pour justifier la réalité de l'usage des souches linguistiques que nous avons défini à partir du roman par les différentes constructions onomastiques qui y correspondent et traduire les données quantitatives par leurs correspondances en noms propres et par souches linguistiques. Ce tableau offre une vue sur un système de construction onomastique hétéroclite où des éléments de souches linguistiques différentes (disparates) viennent s'imbriquer pour donner lieu à des constructions propres au contexte algérien. De « *Mokrane, Akli et Ait Mezouz* » à « *Boussad N'Amer, Si Mohand et Beni Rassi* » à « *Akli N'Douk* » enfin, l'onomastique dévoile une part de la construction sociolinguistique de l'espace dans l'œuvre et dans la réalité et une part aussi de la manière de son évolution probable avec le dernier exemple. Nous confirmons cette évolution probable, stoppée par la fin de la colonisation, par l'usage populaire des noms latins bien longtemps après l'indépendance et nous citerons, pour exemples, les noms latins de : *Fort National* pour « Larbaâ N'Ath Irathen », *Michelet* pour « Aïn El Hammam », *Mirabeau* pour « Draâ Ben khedda », *Viallare* pour « Tissemsilt », *Barigou* pour « Mohammadia », *Maginot* « Chellalt El Adhaoura », etc. Dans ce tableau comme dans tout le roman, nous pouvons remarquer qu'à part le nom latin *Fort National* qui renvoie à une réalité algérienne tous les autres nom latins « *France, Paris, Lambert* » renvoient à un autre espace onomastique, celui de l'autre.

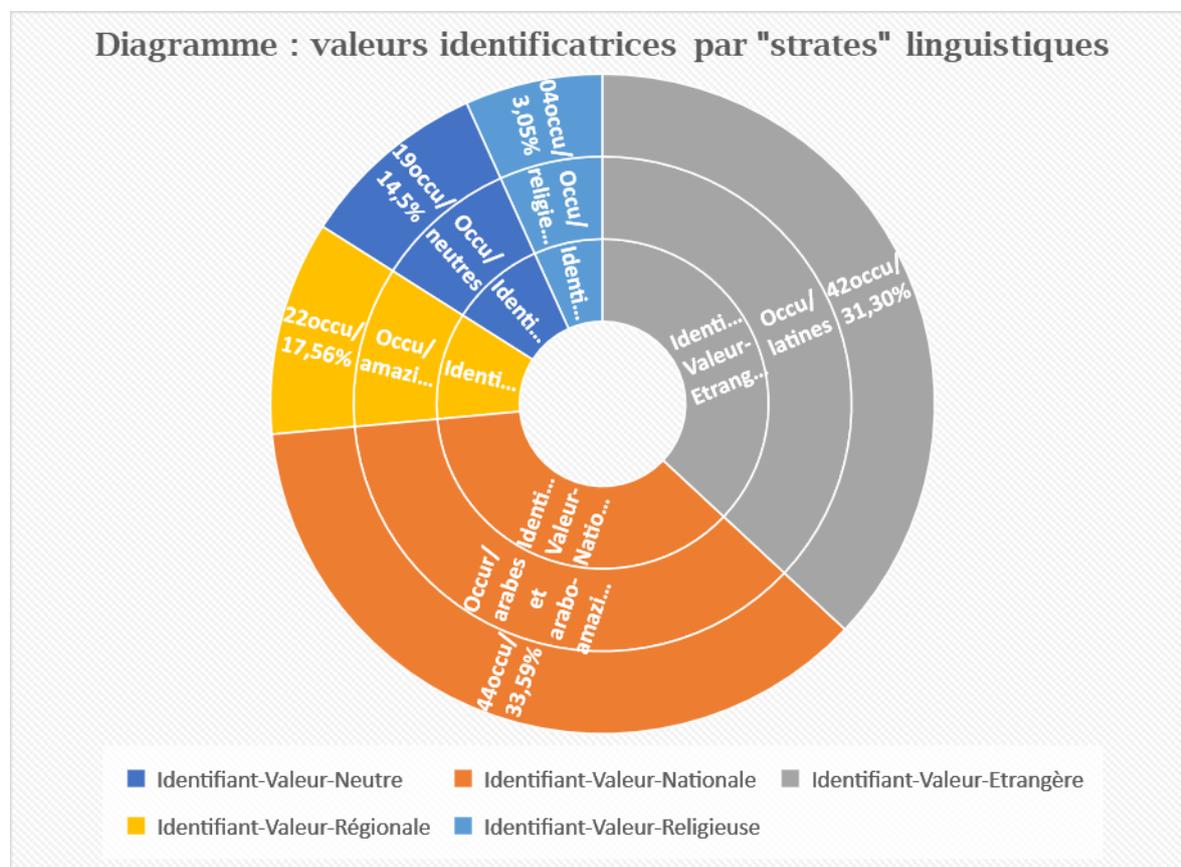
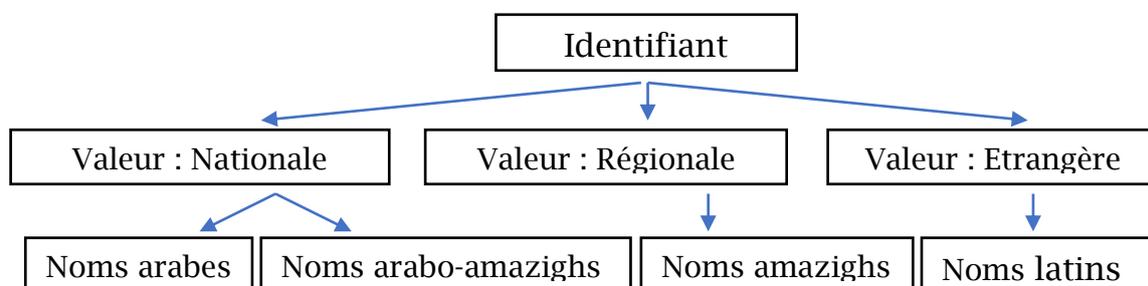
3.3.3. Analyse et interprétation des identifiants

Par identifiants, nous pouvons comprendre identité, mais aussi appartenance. Une identité peut être simple ou composée. « *[Elle]* est, à chaque instant, une construction, une émergence de sens, résultants d'un ensemble des négociations circulaires entre les identités de chacun » (Muchielli, 2021, p. 118). L'identité algérienne comme définie par la constitution actuelle est « *arabo-amazigho-musulmane* »²³. Une identité

²³ Voir art. 2. « L'Islam est la religion de l'État », art. 3. « L'Arabe est la langue nationale et officielle » et art. 4. « Tamazight est également langue nationale et officielle » ; Chapitre I de la constitution de 2016 de la République Algérienne Démocratique et Populaire.

nationale que doivent partager tous les Algériens. L'identité institutionnelle consacrée par la constitution est une identité identificatrice unique et pour tous, avec un devoir de partage. Or dans la réalité sociale, ce partage n'est pas toujours synonyme de consentement et le sentiment d'appartenance reprend parfois le dessus lorsque des identités plurielles sont appelées à composer ensemble comme cela était le cas sous la colonisation. « En effet, en fonction de notre propre représentation identitaire, nous nous conformons inconsciemment à ce que socialement nous pensons devoir être » (Ibid., p. 56).

L'identité à l'époque où l'œuvre a été écrite, était officiellement française, mais réellement, elle est demeurée algérienne. C'est pourquoi, comme pour les strates linguistiques, nous avons défini pour l'identifiant cinq valeurs, dont trois que nous avons jugées plus représentatives.



Ces valeurs vont nous renseigner dans le tableau [5], sur la portée qu'aura le champ onomastique de l'œuvre, si elle est nationale, régionale ou étrangère. Ainsi, nous aurons : l'identifiant « national » avec 44 occurrences, l'identifiant « étranger » avec 41 occurrences et l'identifiant « régional » avec seulement 23 occurrences.

Tableau [5] : Valeurs identificatrices par "strates" linguistiques

Valeur/ <i>Strate</i>	Effectif	%	% valide	% cumulé
Régional (<i>Amazigh</i>)	23 occurrences	17,56 %	17,56 %	17,56 %
National (<i>Arabo-Amazigh</i>)	44 occurrences	33,59 %	33,59 %	51,15 %
Étranger (<i>Latin</i>)	41 occurrences	31,30 %	31,30 %	82,45 %
Désignation religieuse	04 occurrences	03,05 %	03,05 %	85,50 %
Désignation Neutre	19 occurrences	14,50 %	14,50 %	100 %
<i>Total</i>	<i>131</i>	<i>100 %</i>	<i>100 %</i>	

Ces résultats, comme pour le tableau [2] que nous avons vu auparavant, ne reflètent pas vraiment la réalité de l'identification identitaire de l'onomastique relevée dans le roman de Mouloud Feraoun.

Le nombre d'occurrences nous donnent un résultat exact, certes, mais incomplet et qu'on a complété avec le calcul du total de nombre de fois que le nom est répété dans le tableau [6] ci-dessous et qui donne : l'identifiant « national » en premier avec 361 répétitions et avec une moyenne de 08,20 pour chaque nom, suivi par l'identifiant « régional » avec 190 répétitions et une moyenne de 08,26 pour chaque nom et en dernier l'identifiant « étranger » avec 104 répétitions et une moyenne de 02,53 pour chaque nom.

Les données du tableau [6] qui suit montrent la prédominance de l'identifiant « national » qui comptabilise en termes de pourcentage 40,42 % du domaine onomastique de l'œuvre contre 21,28 % pour l'identifiant « régional » qui, en fin de compte, est un composant de l'identité nationale contrairement à l'identifiant « étranger » qui, lui, obtient 11,65 % seulement. L'identifiant « neutre » obtient 25,64 % et l'identifiant « désignation religieuse » 01,01 %.

L'identifiant « neutre », même s'il ne sert pas nos objectifs et l'approche que nous avons choisie pour notre étude, mérite avec ses 25,64 % une étude à part.

Tableau [6] : tableau croisé Récurrences / Identifiants

Récurrences	Identifiants					Total
	Régional (amazigh)	National (arabo- amazigh)	Etranger (latin)	Désignation religieuse	Neutre	
	Occurrences					
1fois	6	18	28	3	12	68
2fois	2	2	7	0	3	14
3fois	1	5	3	0	0	9
4fois	3	2	0	0	0	5
5fois	2	2	0	0	1	5
6fois	0	1	0	1	0	2
7fois	2	1	0	0	0	3
8fois	2	1	1	0	0	4
9fois	0	1	0	0	0	1
10fois	1	2	0	0	0	3
11fois	1	1	0	0	0	2
12fois	0	2	0	0	0	2
13fois	0	1	0	0	0	1
14fois	0	0	0	0	1	1
18fois	0	0	1	0	0	1
23fois	0	1	0	0	0	1
25fois	1	0	0	0	0	1
27fois	0	0	1	0	0	1
29fois	1	1	0	0	0	2
36fois	0	1	0	0	0	1
50fois	1	0	0	0	0	1
56fois	0	1	0	0	0	1
64fois	0	1	0	0	1	2
128fois	0	0	0	0	1	1
Total	23	44	41	4	19	131
Total répétitions	190	361	104	9	229	893

Par conséquent, on peut confirmer que l'espace onomastique dans *Le fils du pauvre* est d'origine algérienne en grande partie et qu'en grande partie, il traduit l'identité nationale, surtout dans ses dimensions linguistiques et sociales.

Ce qui confirme aussi que les noms propres sont porteurs de valeurs connotées et identificatrices comme avancées dans notre première hypothèse. La valeur de connotation nous interpelle dans la gestion onomastique de l'espace social familial où l'appellatif *Khalti* / « tante maternelle », que l'auteur transcrit avec une majuscule, prend toute la charge d'un nom propre et se substitue comme appellatif au nom propre même de

la personne désignée. Un autre appellatif celui de *Nana* / « tante paternelle », une forme onomatopéique et surnom ou appellatif « *affectif*²⁴ », qui se substitue lui aussi au nom propre de la personne. La connotation, dans ces cas, renvoie à une forme de respect traditionnel qui consiste à ne pas appeler les personnes plus âgées par leurs prénoms, comme c'est le cas pour les parents. Toujours dans la connotation, les sœurs et frère du personnage principal du roman sont nommés par les appellatifs : « *Titi, Zazou* et *Dadar* », trois hypocoristiques que nous avons exclus de l'analyse linguistique faute de mention des prénoms exacts ; ces trois noms que l'auteur a exclus de la nomination directe plus les deux précédents ne connotent-ils pas le conservatisme et le modèle de la famille traditionnelle (modèle patriarcal) de l'époque, qui marginalisaient la femme dans la hiérarchie sociale, que ce soit à travers l'espace social familial ou public ?

Concernant l'identification linguistique, l'onomastique feraounienne se dévoile en deux formes : à travers un mixe de souches et de couches qui se superposent, parfois se substituent et d'autres fois se distinguent. L'onomastique en général et l'onomastique algérienne en particulier interagit et s'adapte, tout comme les langues, aux changements : *Akli N'Douk*, un exemple de création onomastique kabyle qui connote une certaine aptitude à l'assimilation à la culture de l'autre et la dominance de la souche arabo-islamique en est une preuve saillante.

Aussi, la transcription du nom « *Bachirens* » qui sort de l'habituel local et fait exception à la grammaire kabyle quant à la formation du pluriel des noms en général. Cette transcription est un exemple connotatif et linguistique pertinent de l'intervention coloniale agressive sur l'état civil²⁵ des algériens.

Cet anthroponyme, à portée toponymique aussi car il désigne indirectement l'espace occupé par les individus nommés, expliquerait encore plus l'exemple avancé par A. Boualili (2016, p. 170) d'une localité de la région de Bouira (à l'Est d'Alger) qui « était désignée avant l'arrivée des Français *Imechdallen* (fourmis rouges en berbère). Les Français l'ont appelée Mayot, alors que l'arabisation opérée après l'indépendance (1962), au lieu de réhabiliter le nom berbère, l'a baptisée *Mechdallah* (celui qui tient à Dieu) ».

Ce même anthroponyme expliquerait aussi le « *S* » (marque du pluriel français) dans *Les Ouacifs* (forme francisée du berbère *Ath Ouacif*) et proposé avec de celui d'*Imechdallen* comme exemple par H. Halouane (2019, pp. 46-47) dans sa thèse. « C'est ainsi qu'en Algérie les noms autochtones vont être adaptés, modifiés, remplacés au gré [des] colonisateur[s] » (Boualili, *ibid.*).

²⁴ Cf. notes de bas de page n° 4 et 15, (O. Yermèche. 2013, 2013a). Voir aussi (M. Feraoun, 2012, p.46)

²⁵ Cf. citation de José Lenzini : pages 13-14 du présent article.

Ces mêmes éléments confirment aussi la valeur identitaire nationale de l'onomastique « Feraounienne » dans *le Fils du pauvre*. La valeur linguistique identificatrice et l'usage onomastique personnel de l'auteur dans son roman rendent compte des pratiques onomastiques propres aux Algériens. L'onomastique dans ce roman, qu'elle soit choisie ou qu'elle se soit imposée elle-même à l'auteur, a réussi aussi à traduire une réalité sociolinguistique caractéristique de l'espace social algérien.

3.4. Synthèse

Notre analyse s'est portée sur trois axes principaux : les récurrences, les origines linguistiques et les identifiants.

Au niveau des récurrences : les résultats ne reflétaient pas toujours la portée du nom. Une origine, par exemple, pouvait avoir plus de récurrences qu'une autre sur le cumul des noms sans pour autant être vraiment dominante ou représentative. C'est pourquoi il a fallu aller vers les fréquences de répétition des noms pour déterminer leur représentativité réelle, aux plans que nous avons abordés à savoir : l'origine et l'identifiant.

Au niveau de l'origine : hormis les noms latins (étrangers), l'ensemble des constructions onomastiques, dans le contexte social et linguistique direct de l'auteur à travers son roman, n'étaient pas très différentes entre berbère et arabe, voire presque identiques, si ce n'étaient les consonances de certains noms comme « *Djouher / Jawhar* » ou leurs structures morphologiques composées « *Aït Larbi / Bni Larbi* ». Cela est dû, bien entendu, au phénomène d'islamisation accompagné de l'arrivée des Arabes car selon M. Tidjet : « De toute la langue berbère, le prénom devait être le premier système à être touché par l'arabisation car très symbolique » (2005, p. 68).

Au niveau de l'identifiant : tous les noms, hormis aussi les noms étrangers, portaient – considérant la définition officielle actuelle de l'identité nationale qui ne déroge pas à la réalité sociohistorique précoloniale – la marque de cette identité. Identité amazigh et arabo-musulmane car encore selon M. TIDJET : « [...], le prénom étant l'identité, on devait juste après l'islamisation, adopté un prénom « islamique » pour montrer son adhésion pleine à sa nouvelle religion » (Ibid.).

Conclusion

L'onomastique et surtout l'onomastique littéraire n'est pas que des tableaux statistiques ou des diagrammes si bien qu'elle se prête à ce type d'analyse statistique. Elle est comme le nom Proustien touffue : un « feuilleté » qu'on peut déplier et lire, explorer déchiffrer à travers ses « différentes figures ». Elle est ce milieu qui est à la fois « un < milieu > (au sens biologique du

terme), dans lequel il faut se plonger, baignant indéfiniment dans toutes les rêveries qu'il porte, et un objet précieux, comprimé, embaumé, qu'il faut ouvrir comme une fleur » (Barthes, 2002, p. 66).

Ces différentes figures sont à assimiler aux « liens symboliques comme la langue, la religion, l'histoire, les us et coutumes [...] partagés [...]. Ces paradigmes identificatoires [qui] permettent de construire un socle commun » (Medjahed, 2019, p. 112) qui dans l'œuvre de Mouloud Freoun justifie la « désignation anthroponymique qui invoque un fond anthropologique pluriculturel et plurilinguistique caractérisant l'Algérie depuis des siècles » (Ibid., p. 123)

Notre travail qui s'inscrit dans le cadre d'une étude : sociolinguistique, onomastique, réalisée sur une œuvre littéraire, a été fait dans le but d'apporter une contribution, ne serait-ce que minime, dans ces domaines. Notre objectif a été de démontrer que la dénomination est un système d'occupation de l'espace comme de l'être et nous avons cité F. Cheriguen. Combien d'anthroponymes et de toponymes sont inscrits à travers le monde sur les cartes d'identités. Identités individuelles, identités nationales, c'est dire combien la dénomination est ancrée dans nos pratiques : langagières, sociales, culturelles, etc.

L'onomastique « feraounienne », dans son contexte « feraounien » personnel et dans son contexte algérien général de l'époque, a su et a pu reproduire avec logique et réalisme l'ensemble de ses deux contextes qui ne faisaient qu'un au juste et qui représentaient une quête de soi :

D'abord, par le nom « étranger » qui par son nombre domine les autres noms mais insignifiant quand on comptabilise le nombre de fois où il est repris et ce pour rendre compte d'une occupation et d'une domination par la force et sans ancrages réels.

Ensuite, par les noms « arabes » et « amazighs » qui dominent seulement par le nombre de fois qu'ils sont repris mais faible parce que cantonnés, divisés et dispersés pour qu'ils restent dominés. Fatalité d'un peuple à l'unité perdue, « celle qu'il avait eue au long des siècles, en dépit des divisions intestines, de la multitude des langages et de la diversité des genres de vie » (Feraoun, 2015, p. 33).

Enfin, par le nom « Neutre » de *Fouroulou*, un nom qui ne dit rien et qui dit tout. Une anagramme qui signifie dans (Feraoun, 2012, p. 27) : « (*effe* : *cacher*) » qui dans la tradition kabyle, quand on parle aux enfants dans leur langage, on dit aussi *effour* pour *effe*, et c'est dans cette même tradition que

*loulou / loullou*²⁶ est l'hypocoristique de *Mouloud* mais aussi de *jouet*. Ce « *Fouroulou* » ne serait-il pas donc un jeu de cache-cache où l'auteur aurait caché son nom et ses jeux avec ses lecteurs ?

Mouloud Feraoun à notre avis utilise les deux à la fois. Il cache son nom derrière le pseudonyme de *Fouroulou Menrad* et cache son jeu derrière *Fouroulou* qui est repris (128 fois) dans son roman *Le fils du pauvre*. Ce jeu de cache-cache est peut-être une quête d'une même identité pour les trois *Mouloud* : l'auteur, le narrateur et le personnage ; ou, peut-être, une façon d'éviter d'être mal compris, « car il n'est pas vrai que le bon sens soit si bien partagé qu'on le dit » (Feraoun, 2016, p. 209), qu'il le dit, dans sa lettre à Camus.

Mouloud Feraoun est un homme de lettres, qui fait partie des écrivains algériens d'expression française. À travers cet auteur, nous avons eu l'opportunité de travailler sur une œuvre « *Le fils du pauvre* » qui relate, par le vécu, une représentation intéressante de la société algérienne ou, du moins, un microcosme de cette société. Elle relate, aussi par le récit, une représentation linguistique compliquée par un français imposé, un arabe écarté et une langue amazigh demeurée orale.

Dans cette œuvre, nous estimons que l'onomastique, malgré que ne représentant qu'un volume infime (893 mots) entre les milliers de mots du texte, a pu à travers sa construction mettre en valeur la résistance de l'Algérien à l'aliénation par la langue et à la domination par la dénomination.

L'œuvre de Mouloud Feraoun offre un matériau onomastique riche et vrai. Cette étude vient combler un petit vide dans ce domaine, peu abordé par la recherche, chez-nous et même ailleurs. Elle s'ouvre, aussi, sur d'autres horizons de recherche et c'est dans ce sens que notre perspective s'oriente vers l'exploration de la construction onomastique de l'œuvre complète de l'auteur.

Enfin, comme l'a si bien dit F. de Saussure, Mouloud Feraoun n'a pas vu dans la langue un attribut de la race mais plutôt un attribut de la nation. Ses noms exprimaient la race, sa langue exprimait la nation. Cette réflexion est d'une extrême importance parce qu'elle rejoint l'idée de Saussure sur les

²⁶ Selon O. Yermèche, « Parmi les hypocoristiques, nous pouvons ranger également les formes onomatopéiques, qui sont une classe de noms propres rebelles à l'interprétation : ce sont des associations de syllabes souvent redoublées, qui ont parfois un sens Tata, Dada et Nana (ils précisent ici le rapport de parenté en kabyle). Souvent, ce ne sont que de simples constructions fondées sur la sonorité et évocatrices d'un son ou bruit, ainsi [...], Loulou, Bezbez, Chekhchoukh, etc. » (2013a, p. 245). Pour « Nana » et son diminutif « *Na* » comme *Na Ouardia*, *Na Aldjia*, etc. nous supposons l'hypothèse que cet hypocoristique prend son origine du pronom possessif berbère « *Nagh / Notre* » qui signifie que la lignée paternelle est la nôtre et qui est devenu « *Na* ».

comparaisons qui s'opèrent à travers la diversité des langues. L'idée à travers laquelle F. de Saussure explique que :

C'est même par ces comparaisons qu'un peuple prend conscience de son idiome. [...], mais qui devient une erreur lorsqu'on va jusqu'à voir dans la langue un attribut, non de la nation, mais de la race, au même titre que la couleur de la peau ou la forme de la tête (1990, pp. 307- 308).

Chez Mouloud Feraoun, cette idée ne prendra pas la forme d'erreur ni dans sa vision nationale quand il écrit à Albert Camus le 27 mai 1957 : « J'avais regretté que parmi tous ces personnages il n'y eut aucun indigène et qu'Oran ne fut à vos yeux qu'une banale préfecture française » (Feraoun, op. cit.) en parlant du roman *La peste* d'A. Camus, ni dans sa vision universelle lorsqu'il parle des « autres » qui lui ressemblent et qu'il veut découvrir.

Les noms pour lui ne signifient rien, il l'a dit lui-même :

Je n'ai su le nom de mes tantes qu'après les avoir bien connues elles-mêmes. Le nom ne signifie rien [...]. Je compris tout de suite cependant [...] que dans la famille nous avons des mots plus doux qui n'appartiennent qu'à nous. Pour moi, mes tantes s'appelaient Khalti et Nana » (Feraoun, 2012, p. 46).

Ses noms, il peut les travailler comme une pâte feuilletée, les fourrer de ses gâteries littéraires comme un chef cuisinier fait avec ses gâteaux et les présenter dans sa langue ou dans la langue de l'autre, ils ne diront que ce qu'il veut et on ne comprendra que ce qu'ils disent.

Références bibliographiques

ABROUS, D. (2004). Kabylie : Anthropologie sociale, *Encyclopédie berbère*, V 26, pp. 4027-4033.

<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1416>

BARTHES, R. (1970). *S/Z*, Paris : Seuil.

BARTHES, R. (2002). *Le degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris : Seuil.

BEAUSSIER, M. (1958). *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger : La Typo-Litho & J. Carbonnel.

BENRAMDANE, F. (1999). Espace, Signe Et Identité Au Maghreb. Du Nom Au Symbole, *Insaniyat*, V 3, n°(9), pp. 5-17.

BENRAMDANE, F. (2005). De l'usage des bases anthroponymiques et des particules filiationnelles (*ben, bou, bent, moul, mohamed, elamine...*) dans les prénoms algériens. Etude de cas : les prénoms mostaganemois

- de 1900-1950-2000, in F. BENRAMDANE, O. YERMECHE & N. D.-HADRIA (dir.), *Des noms et des...*, noms Anthroponymie et état civil en Algérie. Oran : CRASC, pp. 81-96.
- BENRAMDANE, F. (2013). La toponymie de l'ouest algérien : de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau, Oran : CRASC, pp. 103-110.
- BOUALILI, A. (2015). Parcours interprétatif et construction de sens : prénoms et paradigmes idéologiques en Kabylie, in : CH. SINI (dir.), *Les prénoms en Algérie, un enjeu identitaire et idéologique*, *Les cahiers du SLADD*, n°(8), pp. 61-90..
- BOUALILI, A. (2016). Noms propres de territoires algériens : lieu de revendications et de conflits géoculturels, sociohistoriques, et linguistiques, V 27, n°(4), *Revue Des Sciences Humaines*, pp. 169-184. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/89164>
- BOURDIEU, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Seuil.
- BRÉAL, M. (1904). *Essai de Sémantique*, Paris : Hachette.
- CHAULET-ACHOUR, C. & REZZOUG, S. (1990). *Convergences Critiques Introduction à la lecture du littéraire*, Alger : OPU.
- CHERIGUEN, F. (1993). Les noms propres algériens : « des noms en synthèse », *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)*, Alger : Épigraphe.
- CHERIGUEN, F. (2005). Régularités et variation dans l'anthroponymie algérienne, in F. BENRAMDANE, O. YERMECHE & N. D.-HADRIA (dir.), *Des noms et des...*, noms Anthroponymie et état civil en Algérie, Oran : CRASC, pp.15-18.
- CHERIGUEN, F. (2008). *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Alger : OPU.
- CISLARU, G. (2009). Le pseudonyme, nom ou discours ? D'Etienne Platon à Oxyhre, In : *Les noms propres en discours*, *Les Carnets du Cidiscor*, (11), pp. 39-57.
- CLEMENTZ, F. (1983). Théorie de la signification et théorie de la nomination. *Histoire Épistémologie Langage*, V 5, n°(2), pp. 37-68. <https://doi.org/10.3406/hel.1983.1161>
- CLOMES, P., JOACHIM, P.-D. & WOLFF, J.-B. (1827). *Grammaire théorique de la langue latine*. Luxembourg : Schmit Bruck. https://books.google.dz/books?id=3HAUAAAAQAAJ&pg=PA57&dq=inauthor:%22P.+Clomes%22&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false

- DALLET, J.-M. (1982). Dictionnaire kabyle-français (parler des At-Mangellat, Algérie), Paris : SELAF.
- DODILLE, N. (1987). Le texte autobiographique de Barbey d'Aurevilly "Correspondances et journaux intimes", Genève : Librairie DROZ.
- DORION, H. (1961). Connaissance des frontières canadiennes. Quelques réflexions autour d'un test sur les frontières mené auprès d'étudiants préuniversitaires et universitaires. *Cahiers de géographie du Québec*, V6 n°(11), 143-148. <https://doi.org/10.7202/020375ar>
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, (2023). Consulté le 26/01/2023. Sur : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/hypocoristique/>
- FERAOUN, M. (2012). Le fils du pauvre, Alger : Casbah.
- FERAOUN, M. (2015). L'anniversaire, Béjaia (Algérie) : Berri.
- FERAOUN, M. (2016). Lettres à ses amis, Béjaia (Algérie) : Talantikit.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (2016). Le Bon Usage . Bruxelles : De Boeck.
- HALOUANE, H. (2019). *Discours sur la toponymie et processus de (dé)construction de l'imaginaire linguistique* (Thèse de Doctorat). Département de français - Faculté des langues étrangères - Université Abou El Kacem Saad Allah, Alger.
- Le BIHAN, G. (2006). Le nom propre : identification, appropriation, valorisation, *Cahiers de sociolinguistique*, V 11, n°(1), pp. 9-26. <https://doi.org/10.3917/csl.0601.0009>
- LEGROS CHAPUIS, E. (2014). Roger Vailland, l'essence d'un style, Paris : Le coin du canal.
- LENZINI, J. (2016). Mouloud Feraoun un écrivain engagé, Alger : Casbah.
- LESOT, A. (2010). *Bescherelle, l'essentiel : pour mieux s'exprimer à l'écrit et à l'oral*, Paris : Hatier.
- MEDJAHED, L. (2019). Penser l'algérianité dans la littérature « d'ici et de là-bas » : lecture comparative, *Revue Insaniyat*, V 19 n°(70), pp. 111-126. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/41866>
- MOUSSAI, B., HAMMOUDI, S. & IBDJAOUEDEN, A. (2008). Mathématiques, 1^{ère} année secondaire tronc commun sciences et technologie, Alger : ONPS.
- MUCHIELLI, A. (2021). L'identité, *Que sais-je ?* Paris : PUF/Humensiss.
- ROBERT, P. (1992). Le Petit Robert, Paris : Le Robert.
- ROSTAING, C. (1992). Les noms de lieux, Paris : PUF.
- SAUSSURE, F. de. (1990). Cours de linguistique générale, Alger : ENAG.

- SINI, CH. (2005). Des Algériens face à leurs prénoms. Éléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique, in : F. BENRAMDANE, O. YERMECHE & N. D.-HADRIA (dir.), *Des noms et des...*, noms Anthroponymie et état civil en Algérie, Oran : CRASC, pp. 45-53.
- TIDJET, M. (2005). Prénom Kabyle : évolutions récentes, in F. BENRAMDANE, O. YERMECHE & N. D.-HADRIA (dir.), *Des noms et des...*, noms Anthroponymie et état civil en Algérie, Oran : CRASC, pp.67-72.
- TIDJET, M. (2013). *La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique* (Thèse de doctorat). Département de langue et culture amazighes - Faculté des lettres et des langues - Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.
- TIDJET, M. (2016), Dictionnaire des patronymes algériens, Tome 1 : At Yemmel, Alger : OPU.
- TIDJET, M. (n.d). Cours [En ligne]. Présentés dans le Module : Onomastique. Département de langue et culture amazighs, Université A. Mira de Béjaïa. <https://elearning.univ-bejaia.dz/mod/folder/view.php?id=198055>
- TILMATINE, M. (2004). La langue berbère en Andalus Présence et marginalisation à travers l'exemple d'un traité de botanique arabe du xii^e siècle, in : Jocelyne Dakhliya (dir.) : *Trames de Langues Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Tunis, IRMC, pp. 151-167.
- YERMÈCHE, O. (2002). Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale, *revue Insaniyat*, V 6, n°(18), pp. 97-110.
<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/42865>
- YERMÈCHE, O. (2005). La patronymie algérienne : essai de catégorisation sémantique, in : F. BENRAMDANE et B. ATOUI (dir.), *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Oran : CRASC, pp. 61-82.
- YERMÈCHE, O. (2008). *Les anthroponymes Algériens, études morphologique, lexicosémantique et sociolinguistique* (Thèse de doctorat). Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem.
- YERMÈCHE, O. (2013). L'anthroponymie algérienne: entre rupture et continuité ? in : O. YERMÈCHE et F. BENRAMDANE (dir.), *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, Oran : CRASC, pp. 47-62.
- YERMÈCHE, O. (2013a). Éléments d'anthroponymie algérienne, *Nouvelle revue d'onomastique*, n°55, pp. 233-258.
<https://doi.org/10.3406/onoma.2013.1782>

AUTEUR

Larbi MANSOUR est doctorant (LMD) en sciences du langage au département de langue française de l'université LOUNICI Ali (Blida2). Il est aussi membre d'une équipe de recherche du laboratoire : La recherche Interdisciplinaire en didactique des Langues et Cultures en Algérie (RIDILCA) de la même université. Sa thèse de doctorat porte sur la violence verbale dans le discours professionnel. Il est auteur de communications sur les représentations, les attitudes et d'un article coécrit avec Dr. O. ACI qui s'intitule : « *Hiérarchie et discours entre jeux et enjeux des rapports de places* » paru en décembre 2022 dans le volume 7/n°2 pp. 285-295 de la revue Société Education Travail de l'université de Tizi-Ouzou.

E-mail : el.mansour@univ-blida2.dz / mansourlarbiii@gmail.com